

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 52

Artikel: Le manége [i.e. manège] de St-François
Autor: G.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Jannet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etaz, 23 (1^{er} étage).
 Administration (abonnements, changements d'adresse),
 Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
 GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
 Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
 "PUBLICITAS"
 Société Anonyme Suisse de Publicité
 LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
 six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.ANNONCES : Canton, 1 cent. — Suisse, 20 cent.
 Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
 la ligne ou son espacé.

Les annonces sont recues jusqu'au midi.

Sommaire du Numéro du 27 décembre 1919. — A travers notre vieux langage. — Le manège de St-François (G. B.). — Lo budget à Tortollion (Marc à Louis). — Faire boucherie (Louise Odin). — Une bonne réponse (Octave D.). — Les Amis de la Liberté. fin (L. Mogeon). — A propos d'échanges (Arnold Bonard). — Nos vieilles chansons. — Une coutume vaudoise (S. M.). — Feuilleton : La Féee aux Miettes, par Charles Nodier. — Boutades.

A TRAVERS NOTRE VIEUX LANGAGE

Tous ceux de nos enfants qui ont des lapins ont cueilli pour eux des *piaulauchines*. En effet, les lapins sont friands de ces grosses feuilles assez élégamment découpées et un peu velues. Cette plante est une ombellifère, assez proche parente de la berce, et de l'héraldée, que nous appelons la *couque*, et dont nos écoliers ont fait connaissance dans la jolie poésie de N. Glasson :

Passe, passe, ô ma faux, repasse infatigable...
 Abats la pâquerette et la haute héraclée,
 Et l'esparsette d'or et l'odorant cerfeuil...

D'où vient ce nom singulier de *piaulauchine*? Du patois déformé, tout simplement. De son vrai nom la plante s'appelle l'*ursine* ou la *brancursine*. Ce mot d'*ursine* est tiré d'*ours*. Elle doit sans doute ce parrain peu sympathique à l'aspect un peu rébarbatif de ses grosses feuilles velues. *Brancursine* est donc synonyme ou à peu près de *patte d'ours*, ou *patte ursine*, en patois *piaule orchene* ou *piaule orchouna*.

Nos grand-pères qui parlaient toujours patois disaient des *piaule orchouné*; leurs fils qui mêlaient le français et le patois ont dit des *piaulorchines* et leurs petits-fils, à qui cet *r* au milieu du mot ne rappelait plus rien l'ont supprimé pour dire des *piaulauchines*.

La *pelle à boue* est la pelle large, à forme arrondie et légèrement creuse qui sert à transporter la terre, le sable et d'autres matières pareilles. Encore un mot patois déformé. De son vrai nom la *pelle à boue* s'appelle *pelle à bu*, ou *pelle à fontaine*.

Autrefois, les canaux qui amenaient l'eau aux fontaines étaient à ciel découvert. A une époque relativement récente, les fontaines du village elles-mêmes ou plutôt l'unique fontaine qui se trouvait sur la place étaient alimentées ainsi. Il fallait alors visiter fréquemment ces canaux qui s'obstruaient facilement. Le fontenier faisait des tournées fréquentes. Il se servait pour curer les chénaux d'une pelle large, arrondie et creuse, légèrement pointue au bout, la *pelle à bu*, ou pelle à fontaine. Aujourd'hui, le fontenier n'a plus besoin de faire la tournée de ces chénaux; la *pelle à bu* a changé de destination et son nom s'est déformé; elle est devenue la *pelle à boue*.

Le Progrès.

LE MANÈGE DE ST-FRANÇOIS

DANS les articles fort bien documentés où M. L. Mogeon retrace les pérégrinations du « Club des Amis de la Liberté », il est fait allusion à un Manège dans lequel ce Club son-

gea à transporter ses séances. Ceux des abonnés du *Conteur* que les questions de topographie locale intéressent seront peut-être bien aise de lire les quelques données que voici au sujet de ce local disparu depuis environ cent vingt ans. Nous les empruntons, en partie du moins, à un article de B. Dumur, paru dans la *Gazette* du 29 novembre 1902. Il s'agit sans doute du Manège de Saint-François, qui occupa dès 1697 un magasin, construit par la ville trente-sept ans auparavant pour remiser des bois de charpente. Le terrain choisi était une portion de l'ancien cimetière de St-François à l'ouest de l'église. En 1697, MM. Vavacat et de Bournens (= de Charrière) y installent un manège; une cinquantaine d'années plus tard c'est M. de Mézery (= de Crousaz), excellent écuyer, qui dirige le manège et sa réputation franchit si bien les frontières de notre pays que de jeunes nobles de divers pays accourent à Lausanne pour s'y former à l'équitation sous son habile direction. C'est un M. Bergier qui dut succéder à M. de Crousaz.

Le journal du professeur Pichard nous apprend qu'en 1799, le manège servit de logement à 280 soldats autrichiens faits prisonniers dans le Valais.

Ce local, dont aucun dessin ne nous a conservé l'apparence, ne vécut guère au delà de la période révolutionnaire.

En 1806, l'Etat de Vaud choisit cet emplacement pour y élever le premier bâtiment des postes. Elles y restèrent jusqu'en 1864. Dès lors la maison servit à divers bureaux et magasins, rappelons entre autres les magasins de confections Wolf et Maas, le Bazar Universel et la Maison du Peuple à ses débuts. Cet immeuble fut démolie à la fin de février 1903. Il se trouvait entre l'hôtel Gibbon et l'entrée occidentale du temple de St-François. G. B.

LO BUDGET A TORTOLLION

AI avai dza mé de veingt ans que Tortollion étais croquemoo et marelhi d'au veladzo. Crosâve lè foâsse et l'allâve lo premi ai z'einterrâ. L'etâi payî cin franc la crosâie, c'â n'etâi pas quemet dein dâi vele et dâi veladzo que lâi a, iô la cououna pâie tot et iô lè dzein n'ant rein que lo moo à fournir.

Tortollion l'avâi dan sè cin franc et, du que l'etâi marelhi, cein lâi fasâi justo po payî sè z'interêt que s'â montâvant à ceint franc per an: veingt moo à cin franc. Jamé cein ne lâi avai manquâ et Tortollion pouâve quasu comptâ dessu.

On dzo, pè vè lo bounan, Tortollion l'etâ dein son pâilo devant. Fasâi frâi. L'avâi sè on bocon de fu sta vèprâ que po pouâi arreindzî sè z'ècretoire. Ie l'ècrisâi su onna folhie de papâ cein que peinsâve reterf d'erdzeint po l'an que vint, po savâi à quie s'ein teni. L'avâi marquâ dinse su son papâ :

Budget de mè moo po sti an que vint :

Lein compto veingt que sarant prau su :
 1^o Lo volet ào maisonneu que l'è poussifo à tsavon, Fr. 5 —

- 2^o La Luisa à Tacon que pâo pas allâ bin llieien, » 5 —
 3^o Samâ dâi rebibe, que sè soûle du grand temps, » 5 —
 4^o David d'au Borni, que l'è lo pe vîhio de la cououna. (Lâi a dza dou z'an que l'atteindo, ellia serpeint, et lo derrâi coup que l'è vu, m'a de: « Te m'a pas oncora ! ») » 5 —
 5^o La vilhie Benozî (huitante ans), » 5 —
 6^o Bénon à Iodî, que l'è bin malâdo. (L'è bin dzeinti, mâ mè faut vivre). » 5 —
 7^o et 8^o Lè peinchenero à la Zabi, » 10 —
 (Ein garda onna dozzana, et m'ein baaille doû per an).
 9^o La mère Braban, que ranquemale dza, » 5 —
 10^o et 11^o Dou z'ètrandzî à la cououna (habitù !) » 10 —
 12^o Lo taupî, que m'a dza fè bin einradzî, » 5 —
 13^o 14^o 15^o 16^o Quattro petit z'einfant. (Ein è adi z'u quattro), » 20 —
 17^o La vilhie serveinta à Tiennon, » 5 —
 18^o Lo père Joyeux, que l'avé dza marquâ sti an passâ, mâ que m'a fè faubon, » 5 —
 19^o La felhie ào vezin, que tousse rido (l'âmo bin, mâ farâi rein d'at-teindre), » 5 —
 — Cein fâ dize-nâo, que sè peinse Tortollion, i'è met tot cein qu'on pouâve mettre. M'ein manque ion. Cô d'au diâblio porré-io lâi betâ oncora ? Cô ? Se bahia, se n'arreveré pas ài veingt ! Adan l'è cin franc qu'on mè roberâ ! Sarâi de bâ vère ! Rein de cein. Vu marquâ l'asseuse. L'è gros. L'è su d'avâi on coup de sang. Et lo père Tortollion l'écrit :

20^o (éventuel). *Djan Breinon, asseuseu, fr. 20.*

Et conteint d'avâi pu nyâ lè d'au bet, l'allâve ellâtre son carnet, quand vaitc l'asseuseu, qu'arre.

— T'i dein lè z'ècretoire, que lâi fâ stisse ?

— Oï, ie fè mon *budget*, quemet diant pè lo Conset communat. Mè faut ceint franc po sti an que vint, lâi a pas de nâni, veingt moo et i'è marquâ ti ellia que pouâve comptâ dessu. Mè trompo pas tant soveint. Vâo-to lo vère.

L'asseuseu preind lo papâ ein sè sorreseint, mâ quand l'arreve ào 20°, ie vint tot passâ, trè sa bossa, preind cinq franc, lè baillé à Tortollion et lâi fâ :

— Tè, vaitc mè cinq franc, mâ, se té plié ! trace mè !

MARC A LOUIS du *Conteur*.

Aux cours complémentaires. — Le maître, faisant une dictée, donne un coup d'œil sur le cahier d'un élève :

— Que faites-vous là, mon ami, vous ne mettez point d'h à haricots ?...

— C'est vrai, monsieur..., et puis j'ai encore fait une autre faute, je n'en ai point mis à épînards.

— Mais, fichtre, vous avez bien fait, car il n'en faut point.